

de rendre affectueuse, mais qui, malgré son généreux effort, décelait une tristesse mêlée de crainte :

— Quoi ! cette enfant serait....

— Cette enfant est morte !.... interrompit froidement le batteur d'estrade ! Dieu ne m'a pas jugé digne de posséder un tel trésor.... Seulement, le cœur de l'homme a d'étranges faiblesses, d'inexplicables mystères ; lorsque l'innocence de Carmen me fut révélée, ma première pensée fut pour Antonia. Il me sembla que le ciel prenait en considération mon repentir, mes remords et mes souffrances, me rendait l'enfant que j'avais perdue. A mes yeux, Antonia, ce portrait vivant de ma Carmen adorée, devint ma fille ! Hélas ! je suis un maudit ! J'ai porté malheur à votre femme ! Voilà pourquoi je vous déclare, Luis, que si Antonia succombe, je mourrai. Voilà pourquoi hier, je préférais la faire descendre digne d'elle-même et de vous dans la tombe, à la laisser vivre misérable et déshonorée !.... Luis, mon fils, mon enfant chéri, me permettez-vous maintenant d'aimer votre femme ?

Le comte était profondément attendri ; toutefois, parvenant à surmonter, ou, pour être plus exact, à contenir son émotion :

— Señor Joaquin, dit-il lentement, me jurez-vous que si nous parvenons à sauver Antonia, vous ne la verrez qu'autant que je vous en donnerai la permission ? Me jurez-vous que le jour où je vous commanderai de vous éloigner, vous m'obéirez tout de suite, sans récriminations, sans plaintes ?

— Je vous le jure !

— Sur la mémoire de Carmen ?

— Sur la mémoire de Carmen !

Le comte d'Ambron jeta ses bras autour du cou du batteur d'estrade et l'embrassa avec transport.

— Oh ! mon châtement commence, murmura douloureusement Joaquin, je suis père et je n'ai plus d'enfant.

III.

UNE RENCONTRE.

Pendant la conversation de M. d'Ambron et de Joaquin Dick, Grandjean, avons-nous dit, était entré dans le bois qui cotoyait la rivière Gila. Se sachant à la proximité du batteur d'es-

trade, et absorbé surtout par les pensées pen- gaies que lui suggérait sa nouvelle position, il s'était mis, contre son habitude, à se promener distraitement devant lui, sans songer à examiner et à étudier le terrain.

— By God ! murmura-t-il en serrant avec force son rifle dans sa large main, je tourne joliment le dos en ce moment-ci à Villequier ! Si le maire compte toujours sur moi pour être son adjoint, il risque fort de m'attendre longtemps ! Une agréable position que la mienna ! De hardi et libre aventurier que j'étais, me voici devenu chien timide et rampant ! Du reste, je dois rendre cette justice au seigneur Joaquin, que s'il ne m'a pas consulté pour disposer de ma personne, du moins il a grandement fait les choses ! Donner au comte droit de vie et de mort sur moi, cela dépasse toute croyance ! Après tout, ma vie ne lui appartient-elle pas, au seigneur Joaquin ? Oui, plutôt trois fois qu'une ! Eh bien ! alors, de quoi ai-je à me plaindre ? de rien.

Grandjean s'arrêta en cet endroit de son monologue, et prêta l'oreille à un léger bruit qu'il avait cru entendre au loin. Un silence complet régnait autour de lui ; il reprit donc avec sa promenade le cours de ses réflexions.

— Quelque triste que soit déjà ma position, se dit-il, elle serait bien pire encore si j'étais tombé entre les mains de tout autre homme que M. d'Ambron ! A part son amour pour Antonia, il n'est pas trop déraisonnable dans les actions ordinaires de la vie. Son courage et sa générosité sont incontestables ; ses manières agréables, son caractère fort puis, il n'est nullement fier !.... Ah parbleu, j'y pense, il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce qu'il soit natif de Normandie !.... Cela diminuerait considérablement ma honte et mon ennui ! Il faudra que je l'interroge sur ce sujet....

Cette hypothèse avait amené sur les grosses lèvres du Canadien un sourire presque joyeux ; mais son visage ne tarda pas à redevenir sombre et soucieux ; le géant pensait à Antonia.

— Je crois décidément que j'ai mal agi envers cette malheureuse enfant, murmura-t-il. L'homme qui se défie des femmes est prudent ; celui qui les fuit est sage ; mais celui-là qui abuse de leur faiblesse est un misérable lâche ! Ah ! bah ! et pourquoi donc cela ?.... Qui a jamais songé à blâmer un chasseur d'avoir abattu un chevreuil ? Personne ! Et pourtant le chevreuil est un pauvre animal inoffensif !.... Oui, mais le chevreuil se mange.... et il faut vivre....

tandis que la femme !.... A quoi, diable ! une femme est-elle bonne ?

Le Canadien, quand son épaisse cervelle se refusait à un travail d'esprit, avait recouru à un procédé fort simple pour activer ses facultés intellectuelles ; il s'allongeait tout bonnement un énorme coup de poing sur le crâne ; ce fut ce qu'il fit en cette circonstance.

— Tiens, tiens, reprit-il peu après, ma mère était une femme.... les femmes servent à continuer l'espèce humaine ! C'est réellement incroyable que cette idée ne me soit pas encore venue jusqu'à ce jour ! Les femmes sont mères.... leur rôle, et, malgré moi, je dois convenir que généralement elles s'en acquittent assez volontiers, est de se sacrifier à l'éducation de leurs enfants ? Caramba ! et la biche donc, que fait-elle ? N'ai-je pas vu cent fois des biches se dévouant pour sauver leurs faons, attirer les chasseurs, par une fuite lente et simulée, loin de l'endroit où reposaient leurs petits ? Oui, j'ai vu cela ! La biche est donc supérieure à la femme, puisqu'à une égale tendresse maternelle, elle joint le mérite de la succulence de sa chair et de l'utilité de sa dépouille. Cependant, il est un point qui m'embarrasse.... Quand des faons deviennent chevreuils ou biches à leur tour, non-seulement leurs mères cessent de s'occuper d'eux, mais elles les attaquent et les maltraitent pour la possession d'un fruit, d'une touffe d'herbe, d'une feuille ! La femme, elle, aime, au contraire, toujours son enfant ! Cette fois-ci la femme a donc l'avantage sur l'animal. D'où vient cela ? Parbleu ! de ce que la femme a une âme.

Cette conclusion à laquelle il était arrivé, et qu'il avait formulée sans s'en douter, presque à son insu, fit tressaillir le Canadien et lui causa une étrange surprise. Il lui semblait qu'un épais nuage jusqu'alors étendu devant sa vue, venait de se dissiper, et que pour la première fois de sa vie il apercevait la lumière.

— Les femmes ont une âme ! répéta-t-il lentement et comme machinalement, mais alors ma conduite envers Antonia est sans excuse ! Je suis un abominable coquin, j'ai commis un crime !

Le géant secoua son énorme tête à diverses reprises et, soufflant bruyamment, ainsi qu'un homme qui vient de fournir une course longue et rapide, il se laissa tomber plutôt qu'il ne se s'assit au pied d'un arbre.

Un quart d'heure s'écoula sans que Grandjean sortit de sa rêverie. Sa tête appuyée sur

ses genoux, il réfléchissait profondément. Combien il était loin de se douter qu'il était exposé en ce moment à un danger sérieux ; et pourtant rien n'était ou du moins ne semblait être plus certain.

A cent pas environ du Canadien, un homme armé d'une carabine à pierre, couché à plat ventre et replié sur lui-même, ainsi qu'un tigre qui se dispose à prendre son élan, épiait d'un œil curieux ses moindres mouvements.

Quoique ce suspect personnage parût garder une immobilité complète, il avançait avec la sourde et nerveuse souplesse d'un reptile. Du reste, il n'aurait pas été possible, même à l'œil le plus exercé, de constater, sans l'aide d'un point de repère, les progrès de la marche rampante de cet inconnu. Les arbres et les buissons semblaient plutôt s'éloigner de lui, que lui d'eux. Parvenu à une distance de cent pas du Canadien, il s'était arrêté, et son corps avait pris aussitôt la rigidité d'un tronc d'arbre.

Après une attente de quelques minutes, l'homme à la carabine sortit de son inaction, il se mit sur ses genoux, leva lentement sa carabine, l'épaula gravement, sans que ses traits basanés offrissent la trace d'aucune émotion, et, visant Grandjean à la tête, il fit feu.

Le très minime volume de fumée produit par le coup n'était par encore dissipé, que déjà l'inconnu avait disparu de la place qu'il occupait.

Le Canadien n'avait pas été blessé ; seulement son large chapeau de feutre, atteint par la balle, était tombé à ses pieds. A l'admirable sang-froid avec lequel le géant accueillit cette attaque peu loyale et si inattendue, il était incontestable qu'il était habitué, de longue date, à ces sortes d'aventures. Au lieu de se lever, ce qui aurait exposé son corps en plein aux coups de l'ennemi, il se glissa derrière l'arbre au pied duquel il était assis, et, armant son rifle, il se tint sur la défensive.

— Bah ! ce n'est rien ; il était vieux, dit-il, en regardant son chapeau. Un morceau de toile cirée, une aiguillée de fil, et il n'y paraîtra plus.... Qui diable a pu me prendre ainsi pour cible ?.... Un Peau-Rouge ?.... Non ; j'aurais déjà découvert sa piste ! Un des hommes de Hallay.... Ce n'est pas probable.... Tous ces coquins-là sont trop ignorants des choses du désert, pour admettre que l'un d'eux ait osé s'éloigner et s'avancer seul loin de ses compagnons !.... Et puis, en supposant que cela soit,

quel intérêt aurait-il eu à me tuer ? Aucun. Mon costume ne décele pas précisément l'opulence, et les rentiers ne choisissent guère les bords du rio Gila pour but de leurs promenades. N'importe ! Quel qu'il soit, mon agresseur manque de pratique et d'adresse. On ne vise jamais quelqu'un à la tête quand on n'est pas certain de son coup. Pourtant je ne vois rien, je n'entends rien. Une retraite aussi savante indique une expérience qui se concilie difficilement avec ce coup de carabine si mal dirigé. By God ! je ne comprends plus rien à tout ceci !

Grandjean se levait avec précaution pour tâcher d'agrandir son horizon, quand une assez forte pression, exercée sur son épaule, lui fit retourner la tête. Il poussa un cri rauque, laissa tomber son rifle, et plaçant instinctivement sa main devant ses yeux :

— Le sorcier de Sonora ! murmura-t-il d'une voix sourde. Je suis perdu !

Lennox, revêtu de son costume un peu théâtral ; sa toque surmontée d'une plume d'aigle noire, et sa carabine jetée en bandoulière, se tenait les bras croisés et le visage sérieux devant le Canadien.

— Pourquoi cet effroi ? lui dit-il tranquillement en mauvais anglais. Qu'as-tu à craindre ? Tu ne m'as jamais fait de mal... je ne suis pas ton ennemi.

Autant l'esprit de Grandjean était rebelle aux idées abstraites, autant il avait la perception nette, prompte et vive, pour les choses d'action ; aussi son étrange interlocuteur parlait encore que déjà il avait recouvré tout son sang-froid.

Si cet homme était un sorcier, avait-il réfléchi, il ne m'aurait pas manqué. Non-seulement ce n'est pas un revenant, mais c'est même un très médiocre *rifleman*. Alors regardant Lennox en face :

— Si vous n'êtes pas mon ennemi, lui dit-il, pourquoi donc avez-vous tiré sur moi ?

— Je n'ai pas tiré sur toi ?

— Ah ! par exemple ? ...

— J'ai simplement visé ton chapeau.

— Mon chapeau ? Et pourquoi ?

— Parce qu'il me cachait ton visage que je voulais voir.

— Tiens ! mais c'est très ingénieux, cela ! s'écria le géant avec une gravité approbatrice qui excluait toute idée de moquerie. C'est un moyen fort commode et fort prudent pour reconnaître sans danger quelqu'un. Si jamais l'occasion se

présente de l'employer, je n'y manquerai pas. Eh bien ! maintenant que vous savez qui je suis avez-vous quelque chose à me demander ?

— Oui !

— Quoi ? de l'amadou, de la poudre ou des balles ?

— Je désire savoir ce qu'est devenu ton maître ?

— Le comte d'Ambron ?

— Non, Joaquin Dick !

— Vous connaissez le batteur d'estrade ? s'écria Grandjean d'un air surpris ; au fait, c'est vrai, je me rappelle à présent que, lors de notre première rencontre, vous m'avez chargé d'une commission pour lui.

— Est-il mort ou vivant ?

— Vivant, grâce à Dieu !

— Ah !

— Cela a l'air de vous surprendre.

— Oui, je le croyais mort...

— Qui a pu vous faire supposer une pareille chose ?

Le Peau-Rouge européen, s'il est permis de parler ainsi, ne répondit pas à la question de Grandjean.

— Conduis-moi vers lui, dit-il.

— Volontiers... mais c'est inutile... il a dû entendre la détonation de votre carabine... il va arriver.

— Bien !

Lennox s'appuya contre un arbre, ferma ses yeux et parut dormir ; le Canadien l'examina alors avec une attention et une curiosité extraordinaires ; parmi les aventuriers qu'il avait connus, et le nombre en était grand, il n'en avait jamais rencontré aucun qui ressemblât à ce bizarre personnage.

Cette curiosité si motivée par l'individualité si tranchée de l'inconnu, n'était pas exempte non plus d'une certaine frayeur ; depuis que Lennox, en lui déclarant qu'il avait simplement visé son chapeau, s'était réhabilité à ses yeux comme tireur, le géant était revenu à sa première idée ; il inclinait fortement à lui assigner une origine surnaturelle.

Aussi ne fut-il pas longtemps sans reprendre la parole ; il avait hâte d'éclairer ses soupçons.

— Serait-il bien indiscret, dit-il, de vous demander comment il se fait que je vous rencontre seul ici, à plus de cent trente lieues de Guaymas ?

— Les questions me plaisent rarement, mais

quand on me les adresse pendant mon sommeil elles me sont tout-à-fait insupportables !

— Vous dormez donc en ce moment-ci ?

— Certes !

— Debout ? et en parlant ?

— Je ne me repose jamais autrement.

— *Indeed !*

Le Canadien, très agité et très ému, se mit à siffler entre ses dents une ronde normande ; il ne conservait pas de doute ; cet inconnu était bien un sorcier ; toutefois il hasarda une nouvelle interrogation.

— Vous devez avoir un nom ? dit-il.

L'homme à la carabine à pierre ouvrit les yeux ; ses lèvres exprimaient un sourire de mépris.

— Les Faces-Pales sont tous curieux et bavards comme des femmes. Je me nomme Lennox... Maintenant, laisse-moi en paix !

Grandjean n'était certes pas affligé d'une organisation très impressionnable, mais ce nom lui arracha un cri de surprise.

— Quoi ! c'est vous qui êtes Lennox, le vrai Lennox ?

— Il n'y a qu'un Lennox ! répondit le sauvage européen avec une orgueilleuse gravité.

Ecrasé par l'admiration et par la surprise, le Canadien gardait le silence. Quant à Lennox, quoiqu'il affectât une complète impassibilité, il jouissait délicieusement en lui-même de ce triomphe. L'amour-propre n'est point un produit de la civilisation, mais un sentiment essentiellement humain ; aussi domine-t-il tout aussi bien dans le désert que dans les grandes villes ; il diffère seulement dans sa manifestation et ses effets ; au fond, il présente partout les mêmes exigences !

Ce fut d'une voix timide et d'un ton modeste, qui présentait un contraste presque grotesque avec sa rude apparence, que le Canadien engagea de nouveau la conversation.

— Je conçois à présent que vous m'avez tuoté tout de suite, Seigneur Lennox, dit-il. Il y a entre vous et moi une telle distance ! Cependant, je ne compte pas parmi les plus mauvais tireurs de la prairie, et il pourrait même se faire que mon nom fût parvenu jusqu'à vous.

— Quel est-il, ton nom ?

— Grandjean !

— En effet ! je te connais ! tu es né au Canada.

— Justement, Seigneurie.

— Oui, tu manies assez convenablement un

rifle... je le sais... J'espère que je te verrai bientôt à l'œuvre.

— Ah ! Seigneurie, ce sera trop d'honneur pour moi, si vous daignez vous mêler à la partie.

— Je m'y mêlerai assurément ! dit froidement Lennox.

Sans l'apparition de Joaquin Dick et de M. d'Ambron, qui arrivèrent en ce moment, il est probable que la conversation du célèbre sauvage anglais et du rude et hardi aventurier, aurait fini par ressembler à la première partie du dialogue de Vadins et de Trissotin ! La vue de Lennox parut causer une joie extrême au batteur d'estrade ; il s'avança vivement à sa rencontre, et lui prenant la main :

— Enfin, te voilà, ami ! dit-il. Que tu as tardé à me rejoindre ! N'as-tu point reçu les messages que je t'ai envoyés ?

— Oui... puisque me voici !...

— Mais en retard !...

— Au contraire !...

— Comment cela, au contraire ? N'y a-t-il point aujourd'hui plus de deux semaines que celui que l'on nomme de Hallay, l'homme qui, à San-Francisco, t'a frappé au visage, a quitté les plages de Guaymas ?...

— Oui ! Eh bien !...

— Eh bien ! depuis deux semaines, tu aurais pu effacer dans son sang l'outrage qu'il t'a infligé.

Un léger tressaillement nerveux et à peine visible altéra, pendant quelques secondes, la rigidité du visage de Lennox.

Ce tressaillement pouvait passer à la rigueur pour un sourire.

— Ne t'ai-je point dit jadis, Joaquin Dick, que cet homme mourrait deux fois par la souffrance ? Pourquoi veux-tu que, par une précipitation insensée, je gâte ma vengeance ? Ceux-là seuls ne savent pas attendre qui ne sont pas sûrs d'eux-mêmes... Moi, mes sentiments ne changent jamais. Laissons passer encore un mois, et alors...

— Un mois ? interrompit le batteur d'estrade avec une précipitation qui décelait tout à la fois la fureur et l'effroi... Un mois ! mais le crime serait accompli !... Non... non, Lennox, ce n'est pas dans un mois ; c'est demain, c'est aujourd'hui, c'est dans une heure qu'il faut attaquer ces bandits !... Si tu me refuses ton appui, j'agirai seul !

Cette fois Lennox eut un véritable sourire ; il

se pencha vers Joaquin, et baissant la voix de manière à ce que ni le comte ni le Canadien ne puissent saisir même le son de ses paroles :

— Je ne te reconnais pas, Dick, murmura-t-il, tu es redevenu une Face-Pâle....

— Comment cela ?

— Tu trembles pour ton or !

— Mon or ! Il est bien question de mon or ! s'écria Joaquin avec violence. Que m'importent quelques poignées de pépites ? C'est de mon sang, de ma vie, du salut de mon âme qu'il s'agit, c'est de ma raison. Encore quinze jours d'angoisses pareilles à celles que je viens de subir, et je serai fou, si je ne suis pas mort.

— Alors il s'est passé quelque chose dont je n'ai pas eu connaissance, dit Lennox avec son même flegme monotone. Je te trouve en effet bien vieilli, Joaquin.

— La blancheur de mes cheveux t'étonne, Lennox ; que serait-ce donc si tu voyais la blessure saignante de mon cœur !... Ecoute-moi, Lennox... écoute-moi avec attention. Je souffre trop, j'ai besoin de me plaindre, de crier....

— Est-ce que tu vas parler devant ces gens-là ? demanda le vieux trappeur toujours du même ton et en désignant par un même geste le comte et le Canadien. Que ne les renvoies-tu, si tu as une confiance à me faire !

— M. d'Ambron et Grandjean me sont dévoués, Lennox !

— Tu crois ! c'est bon.

Ce pauvre Joaquin n'est plus du tout le même, pensa Lennox. Jadis il n'aurait pas admis la possibilité qu'un homme pût avoir deux amis sérieux. Oui ! décidément, il est redevenu Face-Pâle !... C'est dommage !... Enfin, qu'il me raconte ce qu'il voudra, rien ne me fera changer de résolution : je n'attaquerai pas M. de Hallay avant un mois !

IV.

UN HEUREUX AUGURE.

Le batteur d'estrade se disposait à prendre la parole, lorsque Lennox l'arrêta du geste.

— J'ai d'abord une explication à te demander, Joaquin, lui dit-il : pourquoi donc ton cheval Gabilan, que j'ai rencontré tout à l'heure à une demi-lieue d'ici, avait-il l'air si affligé ? La tristesse de cette brave bête m'a fait supposer que tu avais été victime d'un accident ou d'un combat.

— Gabilan n'est point triste, cher Lennox, il est seulement jaloux. Il ne peut oublier qu'il y a quinze jours il m'a vu monter sur un autre cheval que j'avais pris, en son absence, au rancho de la Ventana, pour me jeter à la poursuite de Hallay. Mais quel intérêt peux-tu apporter au plus ou moins de gaieté ou de tristesse de Gabilan ?

— J'ai toujours eu beaucoup d'amitié pour Gabilan ! répondit très sérieusement Lennox. A présent que me voilà rassuré sur son compte, parle aussi long-temps que tu voudras, je t'écouterai sans t'interrompre !

Grandjean, à la sollicitude montrée par le vieux trappeur pour le cheval de Joaquin, lui avait lancé un regard qui exprimait tout à la fois l'approbation et le respect, puis il avait murmuré entre ses dents :

— Ce Lennox a un grand cœur. Il mériterait d'être né à Villequier.

Joaquin s'empressa d'obéir à l'invitation de son singulier ami, et reprenant vivement la parole :

— Lennox, dit-il, les moments sont précieux, je vais droit au fait. Ce même de Hallay, qui t'a infligé une si sanglante injure, s'est depuis lors rendu coupable d'un crime abominable : il a enlevé, au mépris des lois les plus sacrées de l'hospitalité, une jeune femme qu'il retient prisonnière, et qu'il force de l'accompagner dans son aventureuse expédition. L'intérêt, que dis-je ? l'amitié sans bornes que je porte à cette pauvre victime est telle que ma vie est attachée à la sienne. Si elle meurt, je la suivrai. Mon langage te surprend, Lennox ; tu dois cependant savoir mieux que personne que j'ai un cœur, car je t'ai toujours montré une inaltérable et sincère affection. Je continue : Ma première pensée, ai-je besoin de te le dire ? a été de punir de Hallay. Vingt fois depuis quinze jours j'ai levé contre lui ma carabine ; mais chaque fois la violence de ma haine a été contenue par l'affreuse certitude que la mort de ce misérable, loin de sauver son infortunée prisonnière, n'aurait d'autre résultat que de doubler l'horreur et le danger de sa position. Le marquis a su persuader aux hommes qu'il commande que cette femme connaît l'existence et le gisement des trésors qu'ils espèrent conquérir. Tu conçois qu'une fois leur chef mort, ces bandits, affranchis de l'espèce de discipline qu'il a su leur imposer ne reculeraient devant aucune extrémité pour mener à bonne fin leur expédition, déjà

compromise. Pour arracher à cette infortunée jeune femme le prétendu secret qu'elle est censée posséder, ils n'hésiteraient pas à la soumettre aux plus cruelles, aux plus atroces tortures ! Oh ! rien qu'à cette pensée je sens mon cerveau prêt à éclater... je deviens fou de désespoir !... Lennox, ce n'est pas au nom de notre amitié, déjà vieille de quinze ans, que je m'adresse à toi... L'amitié est un sentiment qui, tout en restant un besoin pour le cœur de l'homme, change parfois d'objet... Non !... c'est à ta justice seule que je fais un appel... La justice est immuable ! C'est ton amour pour elle, c'est ta haine de toute oppression qui t'ont fait préférer à la vie douce et facile de l'Européen, la rude et pénible existence du sauvage. Renier aujourd'hui ton passé, renoncer à la noble mission que tu t'es imposée, ce serait changer en crimes, les fières et hardies actions qui ont illustré ta longue carrière ! Le nom de Lennox ne signifierait plus dans le désert : L'homme juste et terrible, il voudrait dire : la bête fauve altérée de sang !

La véhémence contenue et passionnée avec laquelle Joaquin Dick s'était exprimé, les sanglots comprimés et intérieurs qui brisaient sa voix tout en lui donnant une poignante euphonie, laissèrent Lennox froid et impassible.

— Ami, lui dit-il tranquillement, je n'accepte ni tes reproches, ni tes louanges. De mission, je n'en ai pas : j'obéis simplement à mes instincts. Si je prends volontiers parti pour le faible contre le fort, c'est que j'aime surtout à parcourir le sentier de la guerre quand il est hérissé de dangers. Venir à bout d'obstacles qui semblent insurmontables me cause des joies extrêmes. Je ne suis ni une bête fauve altérée de sang humain, ni un juge à la piste des crimes à punir ; je suis tout simplement la meilleure carabine et le plus infatigable marcheur du désert. Cela me suffit. Quant à la haine que je porte en général à la race blanche, elle me suivra jusqu'au tombeau ; car cette race, par l'injuste envahissement de nos solitudes, menace mon plaisir le plus vif et ma passion la plus forte : mon goût pour la chasse, mon amour pour la liberté ! Aussi autant de fois qu'apparaîtra une troupe de Faces-Pâles dans le désert, verra-t-on le vieux Lennox accourir le premier pour la combattre....

— Eh bien ! alors, interrompit Joaquin avec une sourde irritation, tout est pour le mieux, et notre discussion devient inutile ! Ce que tu as

refusé à la justice et à l'amitié, tu l'accorderas à la haine ? Demain, dès le point du jour, nous attaquerons le campement de l'ennemi....

— Non, Joaquin, ni demain, ni dans une semaine ! pas avant un mois.

— Ah ! et pourquoi ?

La façon brève et nerveuse, avec laquelle le batteur d'estrade accentua cette exclamation et cette interrogation, sentait la menace.

Lennox parut ne pas s'apercevoir de ce changement de ton.

— Pourquoi ? me demandes-tu, Joaquin. Pour beaucoup de raisons.

— Voyons ces raisons.

A son tour le vieux trappeur sembla éprouver un commencement d'impatience ; toutefois il répondit gravement à la question de son interlocuteur.

— Aujourd'hui, ces Faces-Pâles sont fournies de poudre et de vivres. Dans un mois, c'est-à-dire à l'époque des pluies et des neiges, à la saison des fièvres, non-seulement ils auront consommé depuis longtemps déjà toutes leurs provisions de bouche, et largement entamé leurs munitions de guerre, mais ils seront, en outre, tellement décimés et affaiblis par les maladies et si incapables de se défendre, que mes frères les Peaux-Rouges n'auront plus qu'à cueillir paisiblement leurs chevelures. Pourquoi donc irais-je, par une impatience indigne d'un homme de sens, changer en une défaite possible, ou du moins en une victoire coûteuse et pénible, un succès certain ? Pour sauver cette fille à la face pâle que de Hallay emmène avec lui ? Ce serait de la démenche.

— Tu tu trompes, Lennox, il ne s'agit plus pour toi de sauver cette jeune fille, il s'agit de sauver ta vengeance....

— Je ne te comprends pas !

— Oh ! tu vas me comprendre ! L'outrage si ignominieux que tu as reçu et dont ton visage porte encore la marque, a dû te causer bien des nuits de cruelle insomnie, bien des jours de désespoir et de rage.... Oh ! ne prétends pas le contraire.... je te connais, moi, tu ne me tromperas pas ! la seule pensée qui depuis ton départ de San-Francisco ait apporté un peu de soulagement à ta douleur, c'est que bientôt sonnera pour toi l'heure de la vengeance. Vingt fois, cent fois, mille fois, tu as réfléchi au genre de tortures que tu infligeras à de Hallay. Tu as tressailli de joie à l'idée de sa terrible agonie, tu as cru entendre ses cris, ses gémissements ;